

1. Comment s'est déroulé le processus de consultation ?

1^{ère} étape : L'ouverture du synode s'est faite le 16 octobre lors d'un **rassemblement diocésain** ouvert à tous les **acteurs** (400 personnes présentes). L'après-midi a été consacrée à une présentation du synode suivie d'un travail en atelier de 8 pers.; il s'agissait d'identifier dans sa vie quotidienne de chrétien les expériences de « marcher ensemble » fructueuses ou non et de chercher quels seraient les « Petits Pas Possibles » pour vivre plus de synodalité.

2^{ème} étape : **Tous les chrétiens du diocèse** ont été appelés à participer. En groupe déjà constitués, en groupes libres, en service et mouvements, voire en individuel. Un document était à leur disposition avec des extraits de l'évangile, des conseils pratiques et les questions pour **4 rencontres sur les thèmes de « Mon Église » (en quoi je l'aime, j'en ai honte, elle me fait espérer), « Acteurs dans l'Église », « Décider en Église », « Soutenir les responsables clercs et laïcs »**. Certains ont trouvé les questions difficiles et les textes peu adaptés. Des démarches et questionnaires spécifiques ont été proposés aux jeunes, personnes précaires et communautés religieuses.

Les **jeunes** ont participé de diverses manières : les lycéens ont eu un partage en groupe lors du festival Jubilate, plusieurs groupes de catéchèse et d'aumônerie ont remonté des contributions et des réalisations artistiques sur le thème de leur Église.

Des **prêtres âgés** ont eu une rencontre dans leur maison de retraite et plusieurs ont également envoyé des contributions individuelles. Des **prêtres en activité** ont participé à des rencontres avec leurs paroissiens, d'autres se sont réunis par espace missionnaire, tous ont travaillé les thèmes du synode lors d'une rencontre du presbyterium et lors de la journée de la messe chrismale. Cependant, nous avons eu du mal à reconnaître ce qui a été l'expression des prêtres dans les remontées de la démarche synodale.

Une place privilégiée a été faite aux plus pauvres. Le SAPPEL a réuni les **personnes précaires** tous les mois, d'octobre à avril, sur les thèmes du synode. Il leur a été proposé de faire eux-mêmes la synthèse de leurs rencontres synodales et elle est présentée ici telle quelle. Le secours catholique a fait remonter des contributions de plusieurs groupes.

Trois **communautés religieuses** (sur 4) ont remonté une contribution. Une d'elle a pris le synode comme thème de la journée des consacrés. Trois ont participé aux émissions du synode sur RCF.

La démarche a été relayée et présentée par les **médias** diocésains (site et lettres ainsi que 5 vidéos de présentation et pour chaque thème des 4 rencontres) et par plusieurs émissions RCF.

La **participation** est équilibrée entre tous les espaces missionnaires, rural et urbain, les tranches d'âge, les femmes se sont plus exprimées que les hommes... **Les jeunes familles (30-45 ans) sont sous-représentées ; la moyenne d'âge des participants est de 51 ans.**

Tableaux statistiques en annexe.

2. Quelle expérience de la synodalité a été vécue au cours dans cette phase préparatoire? Joies, questions, tensions, fruits...

Nous avons été frappés par la **participation large et** l'investissement important dans l'ensemble du diocèse. Si des groupes existants se sont réunis, des groupes se sont formés aussi pour l'occasion. Les participants ont manifesté leur joie à pouvoir s'exprimer librement sur ces sujets et vivre une expérience d'écoute.

Les participants ont apprécié la démarche d'invocation de l'Esprit saint, d'écoute de la Parole et de temps de silence proposée pour chaque rencontre. Elle a, semble-t-il, contribué à initier ou renforcer l'habitude de prier au cours de nos échanges.

Nous sommes marqués par la **profondeur des cris de souffrance mais aussi d'amour de l'Église et du Christ, par les cris d'espérance surtout**. Quasiment tous les groupes ont présenté ce synode et la parole du Pape François comme une de leur principale source d'espérance et de confiance en l'Église ! Les textes pontificaux « Laudato si » et « Amoris Laetitia » sont abondamment cités et ils servent de référence et d'attente à beaucoup. L'ouverture des nouveaux ministères aux femmes est également citée. La **question des abus sexuel** constitue un traumatisme pour tous, clercs et laïcs ; la façon dont les évêques et Mgr de Moulins-Beaufort ont réagi, le rapport de la Ciase et sa réception sont salués et provoquent soulagement et reconnaissance.

Les participants attendent que le synode soit suivi de changements effectifs et « rapides », d'abord au plan local! Le temps de l'Église est plus lent que celui du monde... mais celui du monde s'est accéléré.

3. Ce qui ressort de manière significative et diverse des compte-rendu (expériences, témoignages, points de vue...)

Notre méthode de synthèse : Nous avons croisé plusieurs « lectures » ;

- *Un relevé brut des thèmes abordés et une liste des idées énoncées.*
- *Une étude statistique. (Annexes)*
- *Travail sur les mots-clés et le nombre d'occurrences pour chacun.*
- *Relevé des demandes et propositions paradoxales pour dégager les possibilités de les intégrer de façon équilibrée à la synthèse.*

Quelques grands chantiers ont émergés

1- Une aspiration unanime à la fraternité

C'est l'occurrence la plus grande ! Les dissensions, incompréhensions, difficultés à dialoguer et à se comprendre sont une souffrance largement exprimée. Il y a une grande soif de joie, de convivialité et d'échanges. Certains ont souhaité avoir d'autres occasions de se parler comme pour ce synode.

Il est proposé de développer les verres d'amitié après les messe, les soirées et repas paroissiaux, les activités communautaires, de créer des Tiers-lieux, des accueils chaleureux plus que des permanences ! La fraternité induit aussi le souci de la Maison commune dans une démarche inspirée par Laudato Si: solidarité, achats locaux et solidaires, covoiturage, proximité...

Le développement d'une prière partagée, à laquelle on consacre un temps et un soin conséquent, contribuera aussi à la fraternité.

2- L'importance de la Parole de Dieu dans notre chemin

Les Écritures, en particulier les Évangiles, sont considérées comme une source de foi et de « vie droite ». La parole de Dieu apparaît comme pouvant servir de **boussole dans les décisions collectives, les engagements, les modes d'accueil et le règlement des conflits. Des pistes sont à chercher pour que la Parole et la prière irriguent davantage nos pratiques ecclésiales et ne soit pas le domaine réservé des clercs.** Elle est appelée à retrouver une dimension populaire, par un retour vers « l'oralité » par exemple, **et à être au cœur de l'évangélisation, de la catéchèse, de la mission.**

3- Une articulation des rôles des prêtres et des laïcs

La prise de conscience du sacerdoce baptismal grandit vivement dans le peuple de Dieu; se pose la question de son articulation avec le sacerdoce ministériel. Les **baptisés** attendent une certaine **autonomie** dans leur mission d'évangélisation et, en même temps, un **soutien fort de la part des prêtres.** Les **prêtres sont bousculés** par les implications de ce mouvement et des tensions peuvent se faire sentir. Il apparaît nécessaire que soit **reconnue la spécificité de leur vocation et redéfinie la place qu'ils occupent dans la communauté.** Les fidèles, dans leurs remontées sur les sentiments que leur inspire l'Église, se sont très largement attachés à la **fonction de sanctification** du prêtre.

Avec des implications concrètes :

- Que les fonctions de gouvernement et d'enseignement soient davantage partagées avec des laïcs compétents.
- Que les missions (que ce soit pour les laïcs ou les pasteurs) soient confiées d'abord **en fonction des appels de Dieu et des dons de chacun** et pas avant tout des besoins,
- Qu'elles fassent l'objet de soutien, de formation et de relectures réguliers.
- Qu'il y ait **le plus de continuité possible dans la pastorale lors de changements de prêtres et entre prêtres d'un même espace.**

4- La place des prêtres dans nos communautés

La place des prêtres est un des thèmes les plus abordé et des plus paradoxal. Les chrétiens ont conscience qu'ils ne peuvent plus tenir le rôle qu'ils avaient par le passé et qu'ils ont du mal à se repositionner dans les communautés et la société. Ils insistent d'ailleurs pour que **fidèles et hiérarchie se soucient de leur équilibre, de leur épanouissement et des conditions favorisant la fécondité de leur ministère.**

La demande de **prêtres mariés** ne fait pas l'objet d'une parole de leur part mais elle est fréquente parmi les laïcs. Cette demande semble la conséquence :

- De la perception d'une **souffrance relationnelle des prêtres**, d'une difficulté à vivre une vraie fraternité avec les autres prêtres et de la suspicion qui pèse sur eux à cause des abus.
- D'un **décalage avec la société** qui ne comprend pas l'intérêt du célibat et d'une certaine incompréhension de la part des prêtres des réalités que vivent les laïcs.

Paradoxalement, il leur est demandé beaucoup : d'être plus proches, plus disponibles, plus chaleureux, plus accessibles. Il est difficile de savoir ce que font réellement les prêtres. Il semble que les fruits de leur sacerdoce, bien réels, ne soient plus visibles pour la société.

Dans le cœur de beaucoup de fidèles, les prêtres se définissent avant tout par leur don d'eux-mêmes à tous, leur vie eucharistique et leur prière pour le Peuple de Dieu dont ils font partie. Ils sont avant tout des éveilleurs à Dieu. Des hommes habités par l'esprit de prière et le désir de le faire connaître. Leur célibat, lorsqu'il apparaît comme bien vécu, est considéré par beaucoup comme une richesse et un **signe prophétique**.

Il paraît donc opportun de s'interroger :

- sur leur **formation initiale et continue** dans les domaines social, affectif et sexuel, et de la relation aux personnes,
- sur leurs conditions de vie, leur équilibre,
- l'adaptation de leur mission institutionnelle avec leurs aspirations et compétences particulières,
- sur la façon de **rendre plus visibles et compréhensibles leur rôle et leur agenda**,
- sur la **possibilité d'ordonner des hommes mariés ou davantage de diacres, d'instaurer un diaconat féminin, voire de leur ouvrir le sacerdoce ministériel.**

5- Une hiérarchie et des structures transparentes, humbles, au service de la mission

Les différentes instances de décision doivent être davantage connues, avec une **définition de leurs compétences , de leur mode de fonctionnement et de nomination claire et publique.** Y compris les **instances financières** qui apparaissent peu transparentes.

Il y a vraiment des progrès à faire dans la **coordination des nouvelles instances** qui interviennent dans les espaces missionnaires (ou regroupements de paroisses) : définir les compétences et domaines d'action de chacune.

Les acteurs font état de fatigue, de lassitude mais aussi d'agacement par rapport au cléricalisme de l'institution, de certains prêtres et laïcs et à la défense de « prés carrés ». Les laïcs engagés sont très sollicités, parfois au détriment de leur vie personnelle, ils se sentent souvent peu accompagnés et respectés. Pourtant l'immense majorité se dit heureuse de cet appel au service de l'Église et grandie par les missions assumées.

L'Église est appelée avec force :

- À mettre en place des **instances** qui ne soient pas seulement des « conseils » mais soient **responsables de la gouvernance au regard de tous** : de l'échelon paroissial jusqu'au Vatican.
- À donner plus de **place aux femmes dans les décisions** puisqu'elles ont déjà beaucoup de place dans le travail ecclésial. Les **laïcs hommes aussi**, pour ne pas avoir seulement des hommes clercs et des femmes laïques dans les instances. Les décisions apparaissent comme le domaine des clercs et il y a un appel à y associer les laïcs, hommes et femmes.
- A inclure des **jeunes** dans les conseils, **en s'adaptant à leurs disponibilités**, horaires, façons de faire.
- À mettre en œuvre une **véritable subsidiarité**, c'est-à-dire laisser la décision, et pas seulement l'exécution, au plus petit échelon possible.
- À **appeler davantage** en considérant que l'engagement dans la mission est, en lui-même, source de conversion.
- À définir des missions simples, accessibles pour **que tous puissent être acteur**.
- A privilégier les **missions en binôme et le travail en équipe**.
- A **former** sérieusement les acteurs : si on accepte une responsabilité, on accepte de se former ! Et on se voit proposer une formation !
- À **définir précisément les missions** (attentes, durée, formation...) **mais sans lourdeur!** Les lettres de mission ne doivent pas devenir une « usine à gaz ».
- A **relire régulièrement et en vérité les missions**.
- A rappeler sans cesse la **dimension de service de ces missions et à exercer une vigilance à l'égard des « pouvoirs »**: avec une confrontation à la Parole, un discernement communautaire et des instances communautaires de règlement des conflits les plus proches possibles (appel à des conseils voisins, à des personnes « sages » et discrètes, à des communautés religieuses).
- A cultiver la gratitude mais à **aider aussi les acteurs, clercs ou laïcs, à se détacher du besoin de reconnaissance**.

- **Les prêtres ont une place privilégiée pour appeler, modérer, discerner. Ils sont les garants de la communion dans les communautés.** Mais, de par leurs limites personnelles, leurs amitiés, ils **peuvent aussi avoir des « angles morts »** et donc croiser plusieurs regards est nécessaire. D'où l'importance des échanges dans des conseils, pastoraux ou autres. Dans ces instances, **les personnes ne doivent pas être toutes choisies ou salariées par l'autorité en place. Une partie pourrait être proposée par la communauté.**
- **La voie pour une vraie vitalité de nos communautés : porter ses forces vers la mission.** Les **missions paroissiales, les équipes missionnaires** sont source d'espérance. Il est toutefois demandé qu'une suite soit donnée aux missions.

6- Une communication claire, adaptée, diversifiée et pour tous

La communication est un domaine qui génère de profondes frustrations et souffrances. Elle est perçue souvent comme inadaptée et parcellaire, facteur d'exclusion ou instrumentalisée au service du pouvoir clérical.

Pourtant, la communication est en lien avec la communion ! Notre modèle de relation est le Christ : il parle à chacun personnellement, aux douze, aux 72, à la foule et son message est également universel. Il favorise une communication interpersonnelle qui parle au cœur, à l'intelligence, à l'expérience concrète, à la mémoire et à l'imagination.

Il apparaît urgent de :

- Faire un état des lieux et des besoins dans le domaine de la communication.
- Mettre une limite à l'utilisation de termes et de sigles abscons, nombreux dans la vie de l'Église. Si des notions théologiques sont des chemins vers un approfondissement de certaines réalités de notre foi (trinité, incarnation, salut par exemple), **le vocabulaire ecclésial courant peut être rendu compréhensible par le plus grand nombre.** La société civile clive déjà assez avec l'utilisation de sigles !
- D'adapter les différents moyens de communication à leurs destinataires. Si les moyens modernes sont indispensables (réseaux sociaux, sites internet), il faut aussi **donner une place de choix aux liens interpersonnels et aux médias classiques (annonces orales, feuilles et affichage...).**
- Il est demandé avec force que tous les conseils, structures et services communiquent, dans la mesure du possible, **leurs ordres du jour et comptes rendus de réunion.**
- Enfin, il y a une aspiration à une **parole plus vraie** entre nous, à apprendre à communiquer sans blesser mais sans occulter les problèmes. Les méthodes de **communication non-violente** peuvent y aider. Ainsi qu'une pratique du **pardon** et de la **correction fraternelle** inspirées des pratiques **monastiques.**

7- Un accueil inconditionnel, sans rigidité morale

Il y a une attente très forte pour que l'Église accueille les personnes là où elles en sont.

- Concrètement, cela passe par la chaleur et l'attention sans jugement lors des **contacts avec la communauté à l'occasion des baptêmes, mariages, obsèques etc.** Ce sont les occasions privilégiées de contact ou retour vers l'Église. Les refus de sacrements ou les disparités entre paroisses sont très mal vécus et une certaine harmonisation des pratiques entre toutes les paroisses est attendue (exigences, préparation, délais...)
- Par un **cheminement chaleureux et ouvert** avec les personnes homosexuelles, divorcées-remariées, précaires et tous ceux qui ne sont pas « dans les clous »...
- Par un changement de perspective : la **participation à la messe** ne doit plus être le critère qui définit le croyant mais « la fleur qui vient éclore, en son temps, sur le terreau de la foi ».

Des méthodes issues du monde profane (coaching, gestion de projets...) peuvent être très utiles dans la transformation pastorale mais il convient de les passer au crible d'un discernement communautaire et clair.

8- Des liturgies participatives et plus diversifiées

La messe reste pour beaucoup le facteur d'unité des communautés paroissiales et leur éclatement à l'occasion des restructurations et réformes provoque beaucoup de souffrance. Les chrétiens du rural la ressentent douloureusement. Ils demandent à être **associés aux décisions**. Certes, le nombre de prêtres diminuant, il est inévitable de diminuer aussi le nombre de messes mais attention à ne pas le faire par anticipation ; les fidèles comprennent mal que des prêtres ne président qu'une messe par WE ou concélébrent trop souvent. La **concélébration** est un signe apprécié de fraternité sacerdotale mais il y a un équilibre à trouver.

Mais il apparaît aussi que **la messe ne peut plus être la seule liturgie**; d'autres célébrations communautaires sont appelées à se développer : liturgie des heures, assemblées autour de la Parole, autour de la louange, veillée etc.

Beaucoup de peurs se sont exprimées face à des retours vers une **liturgie préconciliaire qui est porteuse d'une ecclésiologie dépassée** (sacralisation excessive du prêtre, refus des filles, des femmes, des laïcs, recherche d'un « royaume sur la terre », repli identitaire en opposition avec le message de l'Évangile etc.).

La **musique et le chant** sont largement abordés : c'est LE domaine où sont souhaités le plus de changements ; **quel que soit le style, du grégorien à la pop-louange**, il est attendu **de la qualité et un certain renouvellement progressif!**

Un autre point très abordé est **l'homélie** ; ne pourrait-on envisager des « retours » envers les prédicateurs, par exemple au sein d'un groupe de relecture bienveillant pour les adapter aux

diverses communautés ? C'est particulièrement important pour les prêtres qui doivent s'adapter à une culture ou un niveau qui ne sont pas les leurs. **Dans de petites assemblées, dans les communautés religieuses ou avec des jeunes**, ne pourrait-on les « dialoguer » avec l'assemblée?

Bénédictines : Un prêtre commençait récemment la célébration eucharistique (en semaine) en disant qu'il n'avait pas eu le temps de lire la Parole, et qu'il verrait s'il était inspiré pour la commenter. Il parlait devant la communauté, qui avait déjà célébré l'Office et prié depuis le matin : aurait-il été impossible de proposer aux participant(e)s de partager le fruit de leur prière ? Récemment, nous avons décidé de faire un commentaire de la Parole quand nous n'avons pas d'eucharistie et faisons un petit office à la place avec les textes de la messe. Nous nous donnons un cadre, et prendrons le temps de relire ensemble cette prise de parole.

La liturgie est vraiment un point important où **la manifestation des ego, que ce soit des clercs ou des laïcs, n'a pas sa place**. Il y a une aspiration à la **simplicité-sobriété**, à la beauté. La **ferveur**, la joie de croire ensemble apparaît comme primordiale sur le rituel !

Les **églises ouvertes** ! Au sens propre d'abord, pour ensuite aller **vers une Église ouverte**.

9- Un engagement accru dans la société et auprès des plus pauvres

Les chrétiens sentent qu'ils ont un rôle à jouer dans la société et les crises sociales et écologiques. S'ils prennent des **distances par rapport à l'ordre économique et politique établis et attachent de l'importance à l'engagement politique, ils souhaitent que cet engagement se nourrisse de l'expérience de la charité concrète**. Les conseils paroissiaux et la diaconie ont à sensibiliser et à promouvoir des initiatives dans les domaines de la santé, de l'éducation, de la solidarité.

4. Les « voies de traverse », « petites voix » (aux périphéries, minoritaires...)

*Inspiré par les moniales: sur le modèle de la visite canonique, imaginer une visite des diocèses (et espaces missionnaires ensuite ?) par une équipe (un évêque ou un prêtre d'un diocèse voisin, un chef d'entreprise, un laïc, une religieuse...), tous les deux-trois ans. Ils poseraient un regard bienveillant sur le fonctionnement et feraient des recommandations. En charge à l'autorité en place de les mettre en œuvre.

*Une piste pour anticiper une nouvelle forme de vie sacerdotale : les prêtres, au moins les prêtres volontaires, pourraient habiter avec l'évêque (logements indépendants à proximité) et partir régulièrement en mission en logeant dans les familles comme les apôtres. Ils se retrouveraient entre les missions pour une vie fraternelle de prière, de détente, de formation.

Synthèse des plus pauvres, rédigée par eux (SAPPEL Reims) :

Nous sommes des membres du Sappel, une Communauté de prière pour lutter contre la pauvreté et vivre le partage. La plupart d'entre nous connaissons, ou avons connu, des galères : les fins de mois sans rien, le besoin de chercher du travail alors qu'on est à la retraite, la peur qu'on nous prenne nos enfants, le manque de connaissance, la vie en bungalow, les coupures de chauffage, les jugements, la honte... L'important pour nous, c'est de ne pas perdre notre dignité. Quand on partage notre expérience de la pauvreté, on se comprend, on peut s'accompagner, on se découvre frères et sœurs. On aimerait que l'Église change et nous écoute.

L'Église que j'aime

L'Église, c'est la maison de Dieu où l'on vient se rassembler pour prier, partager, marcher dans les pas de Dieu.

L'Église, ce n'est pas les pierres, c'est le peuple de Dieu. Quand Jésus sortait avec ses apôtres il parlait au monde ; et beaucoup se rassemblaient pour écouter sa parole. C'est ça l'Église : tout le monde, tous les croyants. C'est nous l'Église, chacun de nous.

On m'a appelée, donné une mission

Un jour j'étais à la messe, on m'a dit qu'on avait besoin de sacristains. J'ai demandé ce que c'était et on m'a expliqué. J'ai fait ça au moins 5 ans. Après, on m'a dit « Est-ce que tu veux faire des enterrements ? » J'ai réfléchi, j'ai fait la formation et là, je suis engagée, j'ai la mission de faire des obsèques. Je ne connais pas grand-chose de l'Église, je ne connais pas tous les textes. Pourtant un jour après une cérémonie, une fille est venue me voir en me disant : « Heureusement qu'il y a des gens comme vous parce que des curés on n'en a pas » ! J'étais contente !

Quand mes parents sont décédés, je n'ai plus été à l'Église. Puis un jour on m'a appelée à venir au Sappel. J'ai dit : « je veux bien y aller ». Je ne me rappelle de rien mais j'y suis retournée.

Une femme de la paroisse m'a appelée et j'ai commencé à faire le catéchuménat. Elle m'a appris à aller à l'église. On m'a emmenée à la cathédrale. J'ai été poussée pour y aller et je ne sais pas pourquoi... avec toutes les épreuves que j'ai eues.

On m'a beaucoup soutenue.

Le prêtre m'a donné une mission : c'est moi la présidente de la table ouverte. Après la messe, c'est moi qui prépare la table, qui met le couvert. J'ai la clé de l'église, c'est moi qui m'en occupe.

Quand je raconte mon parcours, je fais revenir les brebis égarées, je suis fière. C'est ma mission, c'est l'Esprit Saint qui m'a guidée.

Une église accueillante

J'ai toujours aimé aller à l'église, je suis bien. Je ne saurai pas dire pourquoi. Mais quand je suis à l'église, il y a quelque chose qui m'attire. Je ne pense pas à mes soucis. Quand je vais à l'église, les soucis, je les laisse derrière moi.

Dieu est partout mais devant la croix ce n'est pas pareil. Jésus est mort pour nous, je l'admire. Devant la croix, je prie.

Le prêtre a ouvert une petite salle pour que les habitants du quartier viennent boire un café ou un chocolat à Saint Laurent, tous les mardis matins. C'est de la convivialité : accueillir les gens et ne pas les mettre de côté, les faire venir...ça fait rompre la solitude. L'hiver, les éboueurs s'arrêtent : au moins on connaît ceux qui ramassent nos poubelles. C'est un petit geste sympathique dans un quartier comme ça.

L'Église qui me déçoit

Il est écrit dans la Bible « tu ne jugeras pas... », mais il y a beaucoup de jugements.

On ne peut pas toujours critiquer. C'est pour ça, moi, je me suis éloignée. Je ne veux plus faire le partage le dimanche parce que j'entends trop de choses. Il faut accueillir chacun, recevoir les pauvres, on ne sait pas la vie des gens...

Certains regardent comment tu t'habilles, ils critiquent. Des fois, on fait la messe mais après, en sortant, on dit du mal. Alors à quoi ça sert d'aller à la messe, de dévisager quelqu'un ?...tu vas à l'église, c'est pourquoi ?

Ma sœur a perdu 2 bébés qui n'ont pas eu le temps d'être baptisés. Le prêtre n'a pas voulu faire une cérémonie religieuse car ils n'étaient pas baptisés. Je n'étais pas très proche de l'Église, vu le contexte familial, et là ça m'a encore plus éloignée. Perdre la foi : non, mais ça a été un besoin de m'éloigner. Je n'avais plus envie d'aller à l'Église, de croire à ce prêtre qui a refusé leur baptême. Le prêtre n'est pas Dieu, même si certains se prennent pour Dieu. On ne rejette pas une maman qui a perdu ses 2 bébés.

L'église n'est jamais ouverte

Il me manque une chose : c'est une église à côté de chez moi, elles sont toutes fermées.

Beaucoup disent, quand ils entrent dans notre église, que c'est froid, triste. Il y en a dans leur coutume, ils dansent, ils chantent !

Laisser la porte ouverte aux divorcés

Je ne comprends pas pourquoi les personnes divorcées n'ont pas le droit à l'hostie. Ça m'a beaucoup choqué, des fois même je m'en vais. Ce n'est pas parce qu'on est divorcé qu'on n'a plus de foi ! Mais c'est parce qu'on essaye de retourner à l'Église et qu'ils ne nous acceptent pas qu'on perd sa foi ! Ils nous rejettent, alors on n'y va plus !

Quand on se marie, c'est pour rester fidèle l'un à l'autre. Moi ça ne m'a pas plu d'être trompée. J'ai divorcé. Après j'ai fait ma vie sans être mariée avec le père de mon enfant. Mais lui il a été conduit dans l'alcool, il a fait une cirrhose du foie et mon enfant n'a pas connu beaucoup son père.

On est beaucoup jugé là-dessus. Ce n'est pas bien, vraiment je trouve que ce n'est pas bien !

L'Église il faudrait qu'elle voie tout ça, qu'elle réfléchisse, qu'elle comprenne qu'il faut laisser la porte ouverte aux divorcés ! Parce que le Seigneur lui, il tend les bras pour que ses disciples viennent. Quand la prostituée a été voir le Seigneur, il lui a quand même pardonné ce qu'elle a fait ! Pourtant c'est une prostituée, et c'est pas propre non plus. Alors pourquoi faire des jugements comme ça ?

Je crois qu'on n'est pas beaucoup écouté

L'Église fait une différence. Il faut qu'elle écoute tout le monde, au même niveau.

Le milieu populaire fait peur aux gens de l'Église. On m'a laissée faire un enterrement parce qu'ils avaient peur des gens du voyage. Ils sont plus croyants que certains qui vont à la messe tous les dimanches.

On a peur de quoi ? La peur, ça les a empêchés d'écouter.

L'Église dont je rêve

Que les prêtres aient le droit de se marier. S'ils avaient le droit de se marier, on aurait d'autres personnes assez jeunes qui viendraient pour être prêtre. On aurait peut-être pas eu les accidents qu'on a découvert récemment. Je ne dis pas qu'on n'en aurait pas eu, mais beaucoup moins.

Je pense à Marie. Sans elle on n'aurait pas eu Jésus. Il n'y a pas beaucoup de femmes prêtres. Y en a pas. Et pourquoi pas ? il faut bien rêver !



La synodalité, thème de la journée de la vie consacrée chez les clarisses de Reims

SAPPEL :

Si l'Église était un animal ?

Une Église fidèle comme un chien. Les chiens quand tu les as une dizaine d'années, ils sont là pour toi, ils viennent autour de toi. Ils sentent que tu n'es pas bien.

Ce serait un éléphant parce que dans le groupe de l'éléphant, c'est toujours une mère, une femelle qui amène le troupeau, qui est la matriarche et qui a une bonne mémoire. Elle se souvient de tout. Avoir une mémoire dans l'Église, et ne rien oublier, tout ce qu'on a construit. Elle n'abandonne pas les petits. Elle emmène son groupe, son troupeau, elle sait où elle va. C'est elle qui guide les éléphants. Pour qu'ils ne se perdent pas.

Si l'Église était une plante ?

Ce serait du muguet, parce que le muguet ça fleurit tous les ans, c'est blanc, c'est odorant, c'est gai et ça ne meurt pas.

Si on ne retire pas la racine, ça repousse l'année d'après en plus grande quantité.

Une Église qui se renouvelle au cœur des uns et des autres.

Si l'Église était un plat ?

Ce serait une jardinière de légumes : tous les légumes sont cuits en même temps, mélangés, assemblés, de simples légumes du jardin. Ça sent bon. C'est un bon plat chaud quand il fait froid. Une église qui pourrait réchauffer et qui partage.

Ce serait un pot-au-feu, qui sent bon jusque dehors, pour la convivialité, le partage, le rassemblement.

Si l'Église était une partie du corps ?

Ce serait les pieds pour marcher, pour faire le chemin pour l'Église. Il faut être rassemblé, il faut des pieds pour se réunir. Une Église qui marche, qui va de l'avant.

Mots des enfants

Si l'église était un animal

elle serait un lapin qui court partout, annoncer la bonne nouvelle Maria 26 ans

Elle serait un chien, parce que c'est beau et qui est accueillant, fidèle à son maître obéissant Isac 12 ans

Elle serait un mouton joyeux, parce qu'il aime Dieu et qu'il aime prier. Eden's Césaire 11 ans

Elle serait un taureau parce qu'il est puissant, qu'il donne de la force. Nessima 13 ans

Elle serait une lionne gentille, assise sur une chaise qui travaille et pense à tout le monde Lyvann 7 ans

Elle serait un agneau qui annonce la bonne nouvelle à Dieu Laure-Kellya 8 ans

Elle serait un chat, parce que ça donne de l'amour, je peux jouer avec, c'est doux, et que je peux le caresser Loys 9 ans

Elle serait une colombe qui représente la paix, le droit de vivre, l'amour entre les hommes, et partout où elle passe, elle donne la joie. Steven 12 ans

NOTRE NOUVELLE * EGLISE



Et si on me demandait
mon avis?
Comment je rêve mon Eglise?
Et si c'était mieux???

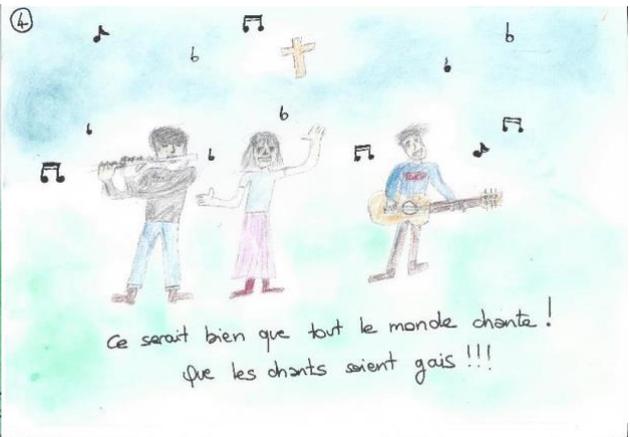
1 2



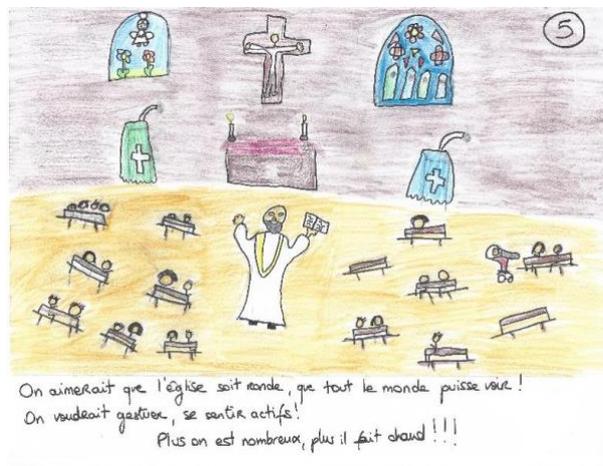
On aimerait
se sentir accueillis!



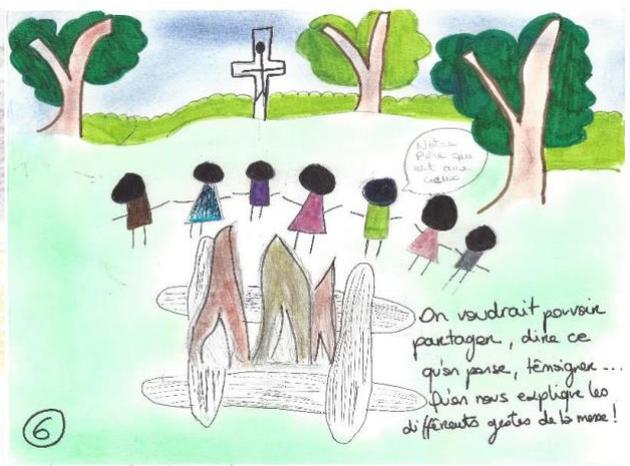
On voudrait plus
de
FRATERNITE!



Ce serait bien que tout le monde chante!
que les chants soient gais!!!



On aimerait que l'église soit ronde, que tout le monde puisse voir!
On voudrait goûter, se sentir actifs!
Plus on est nombreux, plus il fait chaud!!!



On voudrait pouvoir
partager, dire ce
qu'on pense, témoigner...
puis nous expliquer les
différents gestes de la messe!



On voudrait changer de lieu
pour l'eucharistie: par exemple,
pèlerinage au rocher de la Vierge
à Bazancourt.

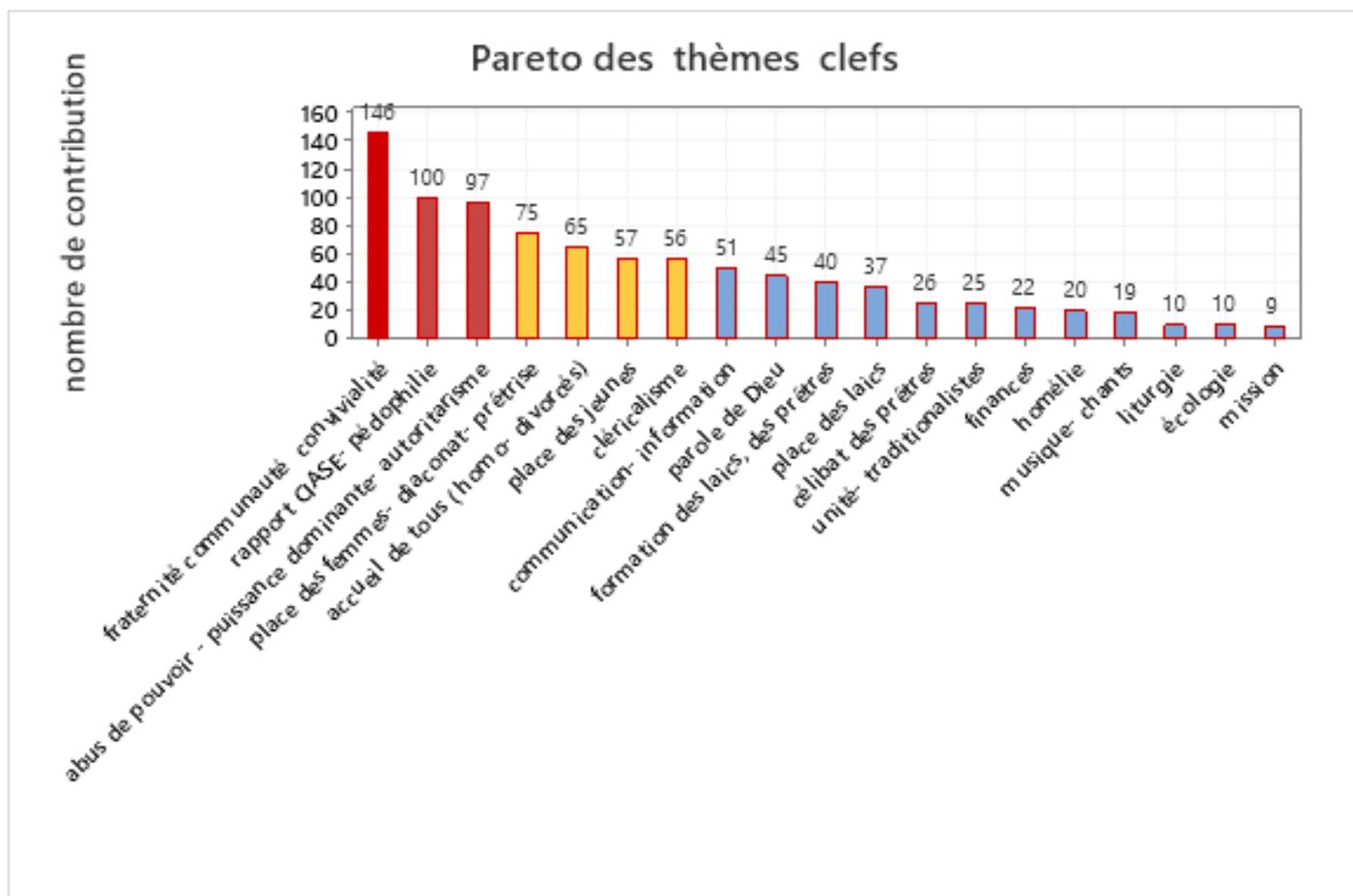


BD écrite et illustrée
par:

Cléo, Clémence, Diane,
Grégoire, Elise, Emma,
Jérémy, Thomas et
Wendille -
Groupe d'Année
de BAZANCOUET
(Aude)

STATISTIQUES

- 414 rencontres au total (1 rencontre= 1 groupe / 1 thème)
- 206 rencontres ont indiqué le nombre de participants et la moyenne est de 6 participants par rencontre
- 39 rencontres ont indiqué l'âge des participants : la moyenne est de 51 ans (de 10 à 80 ans)
- 65 rencontres ont indiqué la proportion hommes- femmes : en moyenne 2 hommes et 4 femmes
- Certains groupes ont traité les 4 sujets
- Certains groupes ont traités les 3 sujets
- Certains groupes n'ont traité que le sujet mon église.
- En prenant le nombre de rencontres « mon église » on peut estimer le nombre de personnes touchées
- 157 rencontres « mon église » avec 6 personnes par rencontre: 942 personnes auraient répondu à cette participation(Plus les communautés des Clarisses de Cormontreuil et des cisterciennes d'Igny et des bénédictines de Saint-Thierry)



contributions par espace missionnaire

